

# Brief Nr. 58

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tacherai de les lire le plutot possible. Je vous serois sensiblement obligé, si vous vouliés bien y ajouter outre ces livres d'autres que vous jugerés entrer dans mon plan, mais preferablement à tous les livres rien ne me sera plus precieux que vos conseils.

Il y a 15 jours qu'on a annoncé avec un faste digne du seigneur *Bertrand* et de son panegyriste le sieur Morancourt (?) dans la gazette françoise de Berne que ce celebre et savantissime physicien avoit été reçu membre de la societé des sciences de Leipzig. Je n'ai point entendu parler encore de cette societé. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est.

Ma mere et ma femme assurent M<sup>e</sup> votre Epouse de leurs tendres respects. Elles sont au desespoir d'aller perdre toute esperance d'avoir jamais le bonheur de la revoir. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 12 Avril 1755.

*Zimmermann.*

58.

(Bern Bd. 14, Nr. 69).

Monsieur etc.

J'ai l'honneur de vous envoyer les 4 fl. que M<sup>e</sup> Vandenhoeck vous a mis en compte pour les gazettes que j'ai reçu. Reste encore le port qui doit être assés considerable et que vous avés oublié de me marquer. Il me manque après cela titre et preface pour le 1<sup>r</sup> Vol. de l'an 1754. J'espere que M<sup>e</sup> V. sera assés equitable pour me les faire tenir occasionellement. Pour ce qui est

du payement des opuscula pathologica, à Dieu ne plaise que vous me fassiez cet affront; encore je vous demande bien pardon de vous avoir parlé de ce triple Muschenbroek, je pensai voilà trois presents de suite que Mr. de Haller a voulu te faire, à la fin il en faut recevoir un, je pensai à ce M. et ce qui plus est je vous en parlai. Voilà en quoi un Allemand penseroit bien différemment d'un Suisse.

Il paroît Monsieur que vous avés de justes raisons pour preferer le sejour de Gottingue à celui de Berne. Je vous souhaite la santé, la vie et l'occasion de placer avantageusement vos enfants. Si votre parti est pris, oserois-je vous prier Monsieur de me marquer quelques circonstances de l'affaire. Que fera-t-on par ex. de ces professeurs en anatomie, en botanique? de ces collegues qui ne cessoient de vous chagriner dans toutes les occasions parce qu'ils étoient persuadé de la bonté du ministre? Ne faut-il pas à chacun un coup de pied pour le faire monter plus haut?

J'attends avec impatience votre projet pour une maison d'education.

Je ne sçai pas Monsieur si j'ose vous demander une seconde fois une copie de l'extrait que vous avés fait de mon livre pour les gazettes litteraires de Gottingue. Vous sentés pourtant que cela m'interesse, mais comme bien d'autres choses je ne devois pas le dire. Pourquoi suis-je si peu reservé avec la personne du monde dont j'ambitionne le plus cette estime dont un grand

homme peut honorer quelques fois nos petites ames?

Le sort de mon ouvrage n'est jusqu'ici pas mauvais en Suisse, on en juge mieux que je n'ai pensé. On ne dit pas que Plutarque n'a point écrit la vie d'Aristote — on n'est fâché qu'à demi à Berne. Mais il faut attendre Mess. les journalistes de Leipzig, de Jena, d'Erlang. A Zurich cependant on m'appelle pointblanc Panegyriste. Ne seroit-ce pas un de vos bons amis qui a dit ce qui suit: „Hr. Z. hat in der Lebensbeschreibung des Herrn von Haller alles angewandt was nur immer von einem historischen Panegyrist konnte erwartet werden. Er erhöhet seinen Helden öfter, indem er ihm Verdienste allein zuschreibt, welche er ihn mit andern billig sollte theilen lassen. Jedoch ein Lobredner kann nicht anders handeln.“ Cela est faux, je serois très fâché si on me pouvoit prouver le contraire. Mais personne ne me reproche que j'ai copié éternellement la B(ibliothèque) R(aisonnée) et les G. A. de G(öttingen). On ne dit pas que j'ai omis l'extrait du plus considerable de tous vos ouvrages, de vos poesies — que je donne trop souvent dans le Phébus — que je suis trop verbeux, trop ennuyant dans les  $\frac{2}{3}$  de l'ouvrage — que je parle de bien des choses que j'ignore profondément, et mille autres remarques que je puis faire à chaque page. Mr. *Steiguer* le gouverneur de la comté de Bade a dit à mon occasion un mot qui à la fois renferme toutes les critiques qui peuvent naitre dans Berne contre moi, et le plus grand compliment qu'on puisse me faire :

« Cet ouvrage sera excellent en 50 ans ». J'enverrai donc l'exemplaire en question à Mr. Gullmann agent d'H(annovre?) à Francfort. Il n'est pas relié encore.

Helas Monsieur je ne mettrai que de trop grands intervalles à mes productions littéraires. Il est vrai que j'écris avec plaisir et même avec passion, s'il étoit question de décrire une bataille, je pourrois roder par la chambre comme le P. *Maimburg*, mais bien souvent mon Pegase est retif, la plume à la main j'ai beau exorciser mon esprit de me fournir des matériaux et des pensées, il dort — voilà la réponse que j'en reçois. Mais réellement je serois malheureux, si je n'avois pas cet amusement; si la pratique m'occupoit beaucoup, je m'en passerois bien, et que pourrois-je faire à present?

Je m'en vai cependant vous demander une chose qui vous paroitra ridicule après ce que vous venés de me dire vous-même. Je vous ai parlé Monsieur d'une diss. sur les temperaments, et je vous prie cependant de me fournir l'idée d'un autre ouvrage encore. Il est vrai, on doit faire l'un après l'autre, mais je considere que bientôt je n'aurois plus l'avantage de pouvoir vous écrire aussi souvent qu'à present, et je voudrois bien mettre ce tems à profit. Voici de quoi il est question. Je fremis quelquefois dans d'heureux momens de voir que mon esprit est entierement tourné vers les choses mondaines, je trouve que les sciences que je cultive me feroient passer agreablement et utilement ma car-



riere, mais qu'elles ne m'apprennent point à sortir de ce monde d'une façon convenable. Dieu scait que si je devois mourir aujourd'hui mon indifferance passée ne me feroit voir que de l'horreur dans l'avenir. Le mal est bien grand; il est tems d'y remedier au plus vite. Je voudrois pouvoir m'attacher chaque jour quelques heures à des occupations dignes de cette intention; vous me dirois, lisés la bible et de bons ouvrages, je fairois l'un pendant 15 jours et l'autre aussi longtems que j'auroi devant moi des *Rowe*, des *Hervey*, des *Young*, des *Richardson*, mais peutetre que j'aurois alors mille occupations qui me seront autant de pretextes pour remettre telle lecture du jour au lendemain. Je crois me connoitre Monsieur, il faut que je mette ici à profit mes passions, mes defauts meme. J'ai à present la manie d'ecrire et de faire des livres. Si vous vouliés me faire ou m'indiquer le plan de quelque ouvrage d'imagination qui eut pour base la morale la plus exacte et la religion, je crois que je pourrai me promettre un changement certain, je me pourrai familiariser avec ces objets à force d'être entraîné par ma passion même à les contempler; le cœur sera penetré des sentiments que l'esprit tachera d'exprimer avec quelque vivacité. Enfin Monsieur jamais vos disciples n'ont quitté leur oracle sans avoir reçu une reponse parfaite et suffisante. Que ne puis-je d'avance me flatter du même succes?

Je vous serois sensiblement obligé Monsieur, si vous voulés faire remettre les livres à M<sup>e</sup>

Fischer que j'ai pris la liberté de vous demander. Bientôt à ce que je pense il n'en sera plus tems. Ils peuvent servir au reste tous à mon but, par la variété des matieres qui doivent entrer dans mon plan.

Peu de jours après que je vous ai demandé ce que c'étoit que cette fameuse société des sciences de Leipzig, je reçois le Journal Helvétique où je trouve une dissertation de Mr. *Bertrand* sur le même sujet qui devoit servir d'introduction à la nouvelle qu'on y donne de son aggregation. Parturiunt montes, et voilà die deutsche Gesellschaft in Leipzig.

J'ai écrit à Mr. *Herrenschwand* pour lui demander des nouvelles de son cousin le grand juge. Il est fort occupé, me repond-il.

Il y a longtems qu'on ne m'a parlé de Mr. de *Brunn*, apparemment il viendra au pays cet été.

Mr. *Stapfer* ministre à Diesbach a eu une vocation pour la première chaire de théologie à Marburg avec 1000 ecus de pension. Il l'a refusé comme celle qu'on lui a offert au même endroit il y a quelques années avec la survivance de celle-ci.

Mr. d'Auenstein (?) a été employé l'été passé par sa cour à Copenhague, il doit avoir actuellement une commission à Hambourg.

Il me semble qu'il s'introduit un tout autre goût dans les gazettes littéraires de Gottingue, vos articles ont diminué, les *Scheidens* ont augmenté, c'est leur porter un coup mortel. Mr.

*Michaelis* même, si je ne me trompe, y paroît plus souvent en Professeur qu'en Journaliste. J'espere que si vous ne remediés pas Monsieur qu'on aura bientôt des citations.

Je ne puis plus engager Mr. votre fils à m'écrire. Il m'a entierement perdu de vue.

J'ai envoyé au Sgr. Herrliberger votre vie, telle qu'on la souhaitoit.

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Avril 1755.

*J. G. Zimmermann.*

59.

(Bern Bb. 49, Nr. 109).

Monsieur etc.

Chancelier de l'université de Halle avec dix mille florins d'Allemagne de Pension, cela vaut bien un baillage. C'est autant que Kœnigsfelden à vie. Vous aimés après cela les établissements utiles au public; je crois que l'université de Halle en a bien besoin. Mais o ciel, quelle pillule pour cet Hongrois d'algebrique memoire!

M<sup>e</sup> la ministre Fischer recevra pour moi les livres que vous voulés bien me faire la grâce de me prêter; ils me parviendront en sureté et le volume n'y fait rien, mais je suis au desespoir de l'embarras que je vous ai causé. Comparés Monsieur ces peines que vous avés pris pour moi aux derniers bons offices que vous rendés à un homme mourant: Helas, bientôt je serois separé de vous pour toujours, les morts ne sont pas